

surtout noter les choses intimes et profonds que cette ferveur collective éveille dans chaque piété individuelle, c'est tenter une œuvre impossible, et, peut-être, essayer une recherche indiscrète.

Il faut se borner encore à l'expression de la reconnaissance.

La reconnaissance, elle gardera donc le dernier mot, comme elle eut le premier, de ces notes hélas ! trop indignes de la cérémonie qu'elles auraient voulu dépeindre.

Reconnaissance envers Dieu, de qui s'épanchent tous bienfaits et à qui doit remonter toute action de grâces ; reconnaissance envers cette noble et fervente église de Montréal, par qui Dieu, si paternellement, m'ouvrit les chemins de l'an nouveau !...

FRANÇOIS VEUILLOT.

### LA PRIÈRE EN COMMUN



PLUS ou moins populaire à travers les siècles chrétiens, la coutume de la prière en commun conviendrait à notre époque de plaisirs et d'affaires. Plus que jamais se relâchent les liens de la famille. Père et mère, fils et filles ont des devoirs divers à remplir et se trouvent trop souvent séparés durant la journée entière. C'est au détriment de la vie intime du foyer et aussi de la vie religieuse. Rarement réunis, parents et enfants paraissent avoir des buts différents à poursuivre, presque un autre Dieu à servir et une autre fin dernière à atteindre. Pour réagir contre de tels inconvénients, la prière en commun est très efficace. Elle groupe ensemble, ~~gion ne changent à mesure que s'écoulent les générations.~~ Elle les place sous le regard et la bénédiction du même Dieu qui veille sur la société domestique comme sur chaque individu. Elle apprend aux petits et aux jeunes qu'ils doivent imiter ceux qui sont plus grands et plus âgés, car ni Dieu ni la religion ne changent à mesure que s'écoulent les génération. Elle